

Université de Montréal

L'impact de la compétitivité électorale chez les jeunes électeurs au Canada
depuis 1988

par
Gabriel Maheu

Département de science politique
Faculté des Arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.SC.
en science politique

Avril 2007

©, Gabriel Maheu, 2007



JA

39

US4

2007

V:013

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

L'impact de la compétitivité électorale chez les jeunes électeurs au Canada
depuis 1988

présenté par :

Gabriel Maheu

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Patrick Fournier
président-rapporteur

André Blais
directeur de recherche

Pascale Dufour
membre du jury

Résumé

Le présent mémoire étudie l'effet de la compétitivité électorale au Canada sur la participation électorale entre 1988 et 2006. Il vise à tester la théorie de Mark N. Franklin selon laquelle les jeunes électeurs sont responsables de la baisse de la participation électorale puisqu'ils sont plus influencés que les électeurs plus âgés par le contexte électoral. Cette influence plus grande découle du fait que les jeunes électeurs n'ont pas encore développé d'habitude électorale lorsqu'ils sont confrontés à une élection. Nous utilisons les perceptions individuelles de la compétitivité pour construire nos indicateurs de compétitivité aux niveaux local et national (sauf en 2000) pour chaque élection fédérale. Nos résultats démontrent que la compétitivité électorale au niveau national seulement stimule la participation, mais cet effet n'est pas plus prononcé chez les jeunes électeurs.

Mots-clés : Participation, électorale, déclin, contexte, choix rationnels

Abstract

This study assesses the impact of closeness on voter turnout in the cases of the six Canadian federal elections held since 1988. It provides a test of Mark N. Franklin's theory, according to which younger voters are more influenced by the electoral context of each election, because they have not developed a voting habit yet. We use voters' perceptions of the race to build our closeness indexes for each election, both at the local and national (except for 2000) levels. Our results provide no support for Franklin's hypotheses. National level closeness does foster turnout, but the effect does not get bigger among the younger voters than among the electorate as a whole.

Keywords: Turnout, Decline, Context, Rational Choice, Youth, Canada

Table des matières

Introduction	1
L'approche rationnelle.....	4
L'importance du contexte électoral	8
Les hypothèses.....	11
Les variables	13
Méthodologie.....	16
Données	16
Variables	16
Méthode	21
Analyse.....	21
Perception de la compétition	22
Perception de la compétition et vote.....	31
Perception de la compétition, vote, et âge	35
Résultats des régressions pour chaque élection	38
Conclusions de nos analyses.....	40
Le déclin de la participation électorale.....	43
Conclusion	48
Annexe I: Traitement des données.....	52
Annexe II: Questions des enquêtes.....	54
Annexe III: Distribution de la compétitivité pour chaque élection depuis 1988.....	57
Annexe IV: Effet de la compétitivité sur la participation électorale pour chaque élection depuis 1988.....	63
Bibliographie.....	69

Liste des tableaux

Tableau I: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada 1988-2006 (en pourcentage des répondants).....	24
Tableau II: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada 1988-2006 chez les moins de trente ans (en pourcentage des répondants).....	28
Tableau III: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada 1988-2006 chez les trente ans et plus (en pourcentage des répondants).....	29
Tableau IV : Effet de la compétitivité sur la participation électorale 1988-2006.....	34
Tableau V : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en fonction de l'âge 1988-2006.....	36
Tableau VI: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 1988 (en pourcentage des répondants).....	57
Tableau VII: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 1993 (en pourcentage des répondants).....	58
Tableau VIII: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 1997 (en pourcentage des répondants).....	59
Tableau IX: Distribution de la compétitivité locale au Canada en 2000 (en pourcentage des répondants).....	60
Tableau X: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 2004 (en pourcentage des répondants).....	61
Tableau XI: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 2006 (en pourcentage des répondants).....	62
Tableau XII : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 1988.....	63
Tableau XIII : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 1993.....	64

Tableau XIV : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 1997.....	65
Tableau XV : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 2000.....	66
Tableau XVI : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 2004.....	67
Tableau XVII : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 2006.....	68

Introduction

Lors de chaque élection, la question de la participation électorale refait surface, principalement pour en souligner le faible taux, et les commentaires et les analyses abondent afin de trouver un coupable et une solution. Depuis 1988, la participation électorale canadienne suit une pente descendante, à l'exception de l'élection de 2006 qui a vu une légère hausse. Ainsi, de 75,3% en 1988, le taux de participation au Canada a chuté jusqu'à 60,9% en 2004. En 2006, au moment du renversement d'un gouvernement minoritaire, il se chiffrait à 64,7%, en hausse de près de quatre points de pourcentage¹.

La chute du taux de participation électorale entraîne des questionnements de la part de plusieurs acteurs et chercheurs liés à la discipline. Entre autres, Arend Lijphart prévoit qu'une faible participation électorale est porteuse de conséquences négatives pour les populations concernées. Dans un premier temps, selon Lijphart, un faible taux de participation représente une participation inégale et socio économiquement biaisée en faveur des mieux nantis et des plus scolarisés qui sont les catégories de citoyens qui votent en plus grande proportion (1997 ; 356). Ce biais représentationnel engendrera à

¹ Élections Canada. *Taux de participation aux élections et aux référendums fédéraux 1867-2004*. En ligne.

<<http://www.elections.ca/content.asp?section=pas&document=turnout&lang=f&textonly=false>>

son tour un biais au niveau des politiques adoptées par les gouvernements, quant à l'influence des différents groupes de citoyens.

Ainsi, depuis plusieurs années, la participation électorale est étudiée en profondeur par les chercheurs pour tenter d'en comprendre les causes et les conséquences. De ces recherches sont nées différentes théories qui tentent de cerner les variables individuelles et agrégées qui agissent sur le niveau de participation des citoyens lors des exercices électoraux.

Plusieurs avenues ont été proposées afin de comprendre le déclin de la participation électorale qui touche la plupart des démocraties occidentales depuis environ deux décennies. Le premier facteur en importance qui a été identifié par plusieurs auteurs est le renouvellement générationnel, puisque les nouvelles générations sont davantage portées vers l'abstention que les générations précédentes lorsqu'elles avaient le même âge (Miller et Shanks 1996; Blais, Gidengil, Nevitte et Nadeau 2004; Franklin, Lyons et Marsh 2004). Ce renouvellement générationnel fait en sorte que les nouveaux électeurs abordent la vie politique avec un ensemble de normes civiques et de valeurs différent des générations précédentes et cette différence s'exprime dans leurs comportements, entre autres le vote. Donc, la conclusion tirée de la littérature sur la participation électorale est que le déclin est concentré dans les cohortes d'électeurs les plus jeunes.

Dans une optique plus large, Putnam (2000) présente la baisse du capital social parmi les citoyens américains depuis la génération des *baby boomers*. Le capital social fait référence à un ensemble de liens unissant les citoyens entre eux à différents niveaux, que ce soit social, sportif, communautaire ou autres, et à des sentiments partagés par les citoyens. Cette chute les conduit à être moins impliqués dans leur collectivité et, partant, à moins participer aux affaires publiques. De son côté, Dalton (2004) note la montée du cynisme envers les politiciens et les institutions politiques au cours des dernières années, ce qui donne un contexte défavorable pour stimuler la participation des jeunes, qui sont prompts à s'abstenir. Ainsi, l'interprétation du déclin de la participation électorale comme étant causé par le renouvellement générationnel est bien répandue dans la littérature, mais les facteurs agissant sur les nouvelles cohortes et expliquant leur plus faible participation restent ambigus.

Parmi les théories s'intéressant au rôle du renouvellement générationnel sur le déclin de la participation électorale, on retrouve celle de Mark N. Franklin (*Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies Since 1945*), qui s'intéresse à l'influence du contexte électoral sur la participation. L'argument central de l'auteur est que les changements dans le caractère des élections ont des effets sur le niveau de participation des électeurs, puisque ceux-ci sont sensibles aux variations dans la compétitivité des élections. De plus, cette sensibilité devrait être plus présente chez les nouvelles cohortes d'électeurs, issues du renouvellement générationnel.

Afin de vérifier l'applicabilité générale de cette théorie, nous allons étudier les déterminants de la participation électorale dans les six élections générales canadiennes de 1988 à 2006 (1988, 1993, 1997, 2000, 2004 et 2006) en utilisant le modèle développé par Franklin. Pour ce faire, nous allons débiter par la présentation dudit modèle explicatif. Puisque Franklin s'inscrit dans la perspective des choix rationnels, nous allons exposer le modèle rationnel tel que développé par Anthony Downs. Nous continuerons avec la description du modèle de Franklin, qui modifie le schéma rationnel traditionnel. Ensuite, nous présenterons notre version de ce même modèle, tel qu'il est possible de l'appliquer dans le cadre des élections canadiennes étudiées. Dans un quatrième temps, nous allons opérationnaliser le modèle avec l'ensemble de données des élections précitées. Finalement, nous allons confronter les résultats avec ce que prédit le modèle de Franklin.

L'approche rationnelle

L'ouvrage le plus influent dans le champs des comportements politiques est celui d'Anthony Downs : *An Economic Theory of Democracy* (1957). Dans ce livre, Downs avance une théorie selon laquelle les citoyens et les partis politiques se comportent de façon rationnelle, dans le sens économique du terme, et qu'ils sont à la poursuite de buts précis. Ainsi, leurs décisions sont soumises à un calcul coûts-bénéfices des différentes options s'offrant à eux. Le

résultat de ce calcul déterminera si l'individu votera ou s'abstiendra, et pour qui il votera, le cas échéant.

Selon la théorie des choix rationnels (Downs 1957, ch.14), un individu décidera d'aller voter selon le calcul suivant : $C < \text{ou} > B \cdot P$

Où :

C= Les **coûts** associés au vote

B= Les **bénéfices** que l'individu retire de son vote

P= La **probabilité** que son vote ait un impact sur l'issue de l'élection

Les coûts associés au vote sont de différentes natures. Premièrement, afin qu'un individu puisse exprimer une préférence, il faut qu'il ait acquis une quantité d'information suffisante pour lui permettre de départager les différentes options et de saisir l'ampleur des impacts qu'elles auront sur lui. Si l'individu est un nouvel électeur, il y aura des coûts associés à son enregistrement sur la liste électorale et à l'apprentissage de la procédure de vote, entre autres l'endroit où il doit aller voter. Pour l'ensemble des électeurs, le fait de se rendre aux urnes pour y déposer leur bulletin de vote représente un coût d'opportunité de par le temps qu'il implique. Donc, les coûts calculés par l'électeur sont une somme de différents coûts.

Les bénéfices, quant à eux, représentent l'avantage que l'électeur retire d'avoir un parti plutôt qu'un autre au pouvoir. Ces bénéfices peuvent être matériels et individuels, comme une réduction de l'impôt sur le revenu, tout comme ils

peuvent être sociaux, comme une meilleure accessibilité à l'éducation post-secondaire, par exemple. Ainsi, les priorités des électeurs détermineront la valeur des bénéfices qu'ils retireront selon lequel des partis est au pouvoir. Quant à la probabilité, elle correspond à la chance que le vote de l'électeur fasse la différence dans le résultat de l'élection, tant au niveau national que local.

Ainsi, le calcul mentionné plus haut détermine le fait d'aller voter ou non, en ce qu'il détermine si les coûts dépassent ou non les bénéfices, multipliés par la probabilité qu'un seul vote scelle l'issue du scrutin. Puisque le P est extrêmement petit, dans la grande majorité des élections, il apparaît donc irrationnel d'aller voter. Toutefois, selon Downs, les électeurs qui le font ajoutent le fait de vivre dans une démocratie dans leur calcul des bénéfices rattachés à l'élection et craignent qu'une trop forte abstention ne paralyse le processus démocratique. Néanmoins, ce calcul apparaît paradoxal, car si les chances sont minces d'influencer le résultat de l'élection, elles le sont encore plus d'influencer la nature du régime politique.

Afin de solutionner ce paradoxe du vote, Riker et Ordeshook ont développé une autre version du modèle rationnel de la participation électorale. Selon eux, les électeurs rationnels votent parce qu'ils retirent d'autres satisfactions que les bénéfices rattachés à l'élection de leur parti favori. Le modèle de Riker et Ordeshook peut s'exprimer ainsi :

R=BP - C + D où :

R = le **retour** (les bénéfices nets)

B = les **bénéfices** provenant du **résultat** favorable de l'élection

P = la **probabilité** qu'un vote fasse la différence

C = les **coûts** associés au vote

D = les **bénéfices** associés au **vote**, nonobstant le résultat de l'élection

Selon ce nouveau modèle rationnel, il apparaît tout à fait logique de voter puisque le paramètre **D** fait en sorte qu'un individu puisse retirer une satisfaction du fait d'aller voter, même si le résultat de l'élection ne lui est pas favorable. Parmi les éléments pouvant se retrouver dans le paramètre **D**, les auteurs mentionnent entre autres: la satisfaction de se conformer à l'éthique du vote; la satisfaction d'affirmer son allégeance au système politique; et la satisfaction d'affirmer une préférence partisane (Riker et Ordeshook, 1968; 28). Ces éléments seront présents pour l'électeur concerné peu importe l'issue du scrutin. Ainsi, il paraît rationnel de voter selon ce modèle, nonobstant le contexte.

Toutefois, selon Franklin, le modèle de Riker et Ordeshook omet de prendre en considération les facteurs contextuels qui peuvent avoir une influence sur la décision de voter ou ne pas voter (2004; 40). Entre autres, les bénéfices dont ils parlent ne sont qu'individuels, alors qu'un individu peut agir en vue de faire partager les retombées de ses gestes à un groupe. Par exemple, un électeur peut décider de voter selon les intérêts de ses pairs. Également, en prenant pour acquis que **P** est pratiquement nul, Riker et Ordeshook oublient la possibilité

d'effet rassembleur que la décision d'un citoyen d'aller voter peut avoir sur son entourage. Ainsi, Franklin ajoute le contexte électoral au modèle de Riker et Ordeshook.

L'importance du contexte électoral

En s'appuyant sur le modèle développé par Riker et Ordeshook plus de trente ans plus tôt, Franklin ajoute quelques éléments afin de le rendre plus complet. Ainsi, il reprend les assertions individuelles et leur ajoute le contexte électoral. Si Franklin prévoit que le contexte électoral pourra affecter le niveau de participation des électeurs, il réfère principalement à une composante du contexte électoral, soit la compétitivité de la course. En effet, dans une logique tout à fait rationnelle, Franklin prévoit que plus une élection sera serrée, plus elle stimulera la participation électorale. Ceci s'explique par le fait que la probabilité que chaque vote individuel fasse une différence dans l'issue du scrutin augmente à mesure que l'écart entre les opposants se rétrécit. Selon cette logique, le contexte électoral compétitif incite à aller aux urnes parce que les chances d'avoir une influence sur le résultat du scrutin, et conséquemment sur les politiques adoptées, sont considérablement augmentées quand l'écart est mince. Selon Franklin, aller aux urnes est une activité motivée en premier lieu par le désir d'affecter la conduite des politiques publiques (2002; 164).

Franklin présentait déjà en 2002 les fondements de son modèle lorsqu'il arguait que la motivation instrumentale joue un rôle critique dans les variations des taux de participation, bien plus que les ressources individuelles et la mobilisation politique (2002 ; 149). Également, les résultats de Franklin nous démontrent que les caractéristiques individuelles expliquent en moins grande partie les variations des taux de participation que les variables du contexte électoral (2002; 155).

Toutefois, puisque la compétitivité de l'élection n'est pas l'unique facteur influençant la participation électorale au niveau individuel, ni même le plus important, Franklin cible une catégorie d'électeurs qui sont plus sensibles aux variations du contexte électoral : les nouveaux électeurs. Les nouveaux électeurs représentent les citoyens qui ont le droit de vote pour la première fois à l'élection étudiée. Ceux-ci sont donc de jeunes électeurs qui ne peuvent pas avoir développé une habitude de participation ou d'abstention. Ils seraient les principaux responsables des variations entre les taux de participation d'élection en élection, puisque les cohortes établies ont quant à elles développé un comportement (voter ou s'abstenir) qu'elles tendent à répéter à chaque élection. En effet, Franklin accorde une grande importance à cette caractéristique comportementale qu'il nomme « inertie » et qui, selon lui, empêche le taux de participation de varier de façon brutale d'une élection à l'autre : « Were it not for inertia, turnout would vary radically from election to election as all cohorts reacted to the very different character that successive elections can have »

(Franklin, 2004; 57). Ainsi, puisque les changements se situent principalement au sein d'une seule cohorte d'électeurs, les variations entre les taux de participation demeurent faibles, les autres cohortes étant beaucoup plus stables.

Cet effet spécifique de la compétitivité sur une catégorie restreinte de l'électorat constitue le principal apport de la théorie de Franklin. En effet, la logique de la compétitivité entraînant un niveau de participation plus élevé avait déjà été élaborée par Campbell et al. en 1960 dans *The American Voter*. Selon ces auteurs, la perception serrée de la lutte augmente la participation électorale, mais uniquement au sein de la frange de l'électorat avec les préférences partisans moyennes ou fortes (Campbell et al., 1960; 99). Selon eux, le pouvoir motivationnel de la préférence partisane est en bonne partie dépendant du sentiment que son vote influencera le résultat de l'élection (Campbell et al., 1960; 99-100); donc la lutte doit être serrée pour que la préférence partisane ait un impact sur la participation électorale. Ainsi, le modèle de Franklin utilise la même logique d'influence sur le résultat du scrutin comme élément stimulant les électeurs à aller aux urnes, en l'appliquant à une catégorie d'électeurs qui ont traditionnellement des préférences partisans moins établies.

De son côté, Blais (2000), dans son étude des mérites et limites de la théorie des choix rationnels (*To Vote or Not To Vote?*), s'intéresse également à la question de la compétitivité. Ses résultats concluent à une influence positive de la compétitivité sur la participation électorale. En effet, des trente-deux études

recensées, la compétitivité a eu un impact dans vingt-sept cas (2000; 60). Blais étudie la question du sens du devoir, et révèle que les jeunes sont moins susceptibles de voir le vote comme un devoir citoyen que leurs aînés. Le sens du devoir étant un puissant stimulant électoral, Blais nous démontre ensuite que les termes de l'équation rationnelle s'appliquent plus aux citoyens avec un sens du devoir faible (2000; 112). Ainsi, les jeunes seront plus sensibles au contexte électoral tel que présenté par les choix rationnels; puisqu'ils sont moins mus par le sens du devoir, ils seront plus influencés par la compétitivité.

Les hypothèses

Le modèle développé par Franklin se présente en deux temps. Premièrement, il établit le rôle du renouvellement générationnel dans le déclin de la participation électorale. Ensuite, il intègre ces hypothèses à un modèle plus complet qui prend en considération tant le renouvellement générationnel que l'impact du contexte électoral. En ce qui concerne le renouvellement générationnel, les hypothèses sont les suivantes :

H1 : The most recently enfranchised cohorts voting in any election are the ones most likely to register changes in turnout, increases as well as decreases, by voting at a rate that is different from the turnout rate for the previous cohort when that cohort was new.

H2: Features of an election that drive turnout change (party structure, closeness of the race, voting age, etc.) will have the greatest effect on new cohorts (2004; 66).

H3 : We expect a significant effect of past turnout. (2004; 131)

Ainsi, l'hypothèse H1 réfère au renouvellement générationnel, H2 réfère à la compétitivité électorale, alors que H3 réfère à l'inertie (2004 ; 131). Le modèle plus général de Franklin peut donc se lire comme suit : le contexte électoral (H2) aura un effet important chez les nouvelles cohortes (H1) puisque leur comportement n'est pas déterminé par l'inertie (H3). Notre recherche, quant à elle, portera sur l'impact que peut avoir le contexte électoral (H2) sur une nouvelle cohorte, qui est la plus susceptible d'enregistrer des changements dans sa participation électorale (H1). Puisque l'inertie (H3) est un concept difficilement mesurable, nous n'étudierons pas directement son impact. De plus, la question de l'inertie est intrinsèquement liée à l'hypothèse H2, lorsque Franklin prédit un effet plus prononcé sur les nouvelles cohortes, parce que celles-ci n'ont pas développé d'habitude électorale.

Afin de tenter de valider le modèle de Franklin dans le cadre des élections canadiennes de 1988 à 2006, nous allons reprendre les hypothèses sur la compétitivité et son interaction avec l'âge pour les tester avec les données de l'*Étude sur l'élection canadienne*. Ainsi, nous serons intéressés à reprendre les premières hypothèses concernant les cohortes générationnelles. Nos hypothèses seront les suivantes :

H1 : Le contexte électoral influence la participation électorale. Une élection compétitive stimule la participation électorale.

H2 : Le contexte électoral a un effet plus prononcé sur la participation des électeurs plus jeunes.

Ces hypothèses devraient confirmer la base du modèle de Franklin qui prévoit que les changements dans les taux de participation électorale sont largement tributaires des variations dans le niveau de participation des nouvelles cohortes.

Ainsi, notre modèle prévoit que dans les élections canadiennes étudiées, les nouveaux électeurs auront été plus mus par la compétitivité de l'élection que les électeurs plus âgés. Toutefois, ces dernières cohortes seront également sensibles au contexte électoral, mais dans une moindre mesure.

Les variables

Pour tester les deux hypothèses, nous utiliserons la variable d'âge « cohorte », qui permettra de voir l'impact du contexte électoral au fil du vieillissement. Afin de tester l'impact du contexte électoral, nous utiliserons la compétitivité électorale subjective, tant au niveau local que national, à l'exception de l'élection de 2000, où il n'y a pas de données sur la perception de la course au niveau national. En effet, la compétitivité électorale, pour avoir un effet sur le comportement de l'électeur, doit être ressentie par celui-ci.

Le présent mémoire vise non seulement à voir si les conclusions de Franklin sont applicables au cas canadien, mais également à tester d'une façon différente son modèle . Franklin utilise l'écart entre les candidats pour déterminer le niveau de compétitivité en se référant aux résultats électoraux. Or, un résultat électoral est inconnu à tout électeur lorsqu'il décide d'aller voter ou non. Ainsi, les études électorales précédentes, comme celle de Franklin, comportaient une lacune majeure, en ce sens qu'elles utilisaient un résultat *a posteriori* pour expliquer un comportement *a priori*.

Selon Cox (1988), parmi les deux façons de mesurer le niveau de compétitivité, qui sont l'écart brut entre le meneur et le plus proche prétendant et l'écart en pourcentage entre ces deux mêmes protagonistes, il est préférable d'avoir recours à l'écart brut, puisque l'écart en pourcentage ne tient pas compte de la taille de l'électorat dans la circonscription. Toutefois, cette mesure est frappée du même problème de mesure post-comportementale, alors que l'utilisation de la perception de la compétitivité propre à chaque électeur nous permet d'éviter ce problème.

Ainsi, ce mémoire propose un test qui n'a jamais été réalisé auparavant en utilisant des données personnelles pour évaluer le niveau de compétitivité. Ce test comporte l'avantage d'étudier le comportement des électeurs en fonction de leur niveau d'information respectif. Les gens bien informés quant au niveau de compétitivité réel et ceux qui ont une mauvaise perception seront clairement

distingués afin de ne pas leur inférer de comportements à partir d'informations qui ne les représentent pas. Afin de refléter la situation telle qu'elle est vécue par l'électeur, nous utilisons la perception individuelle de la compétitivité, nonobstant le résultat final.

Donc, tout au long du mémoire, lorsque nous parlerons de niveau de compétitivité, nous ferons référence uniquement au niveau de compétitivité électorale tel qu'il est perçu par les électeurs, et non le niveau de compétitivité réel.

Également, les particularités inhérentes au système électoral canadien font en sorte que la compétitivité peut être perçue différemment selon qu'on se situe au niveau de la circonscription ou de l'ensemble du pays. Ainsi, il importe de tester les deux niveaux de compétitivité, afin que chacune des perceptions soit prise en compte.

Il nous apparaît que la compétitivité locale est la plus utile des deux niveaux de compétitivité, puisque le système pluralitaire à un tour fait en sorte que les électeurs se prononcent en faveur d'un candidat local. Toutefois, les informations relatives à l'état de la lutte sont plus accessibles au niveau national que local, les sondages nationaux étant plus répandus que les sondages locaux. Ainsi, les perceptions peuvent varier et influencer le vote différemment selon le niveau auquel on s'intéresse.

Après avoir démontré l'effet du contexte électoral, nous ferons interagir cette variable avec la variable d'âge afin de spécifier si la compétitivité a un impact plus grand chez les jeunes. Finalement, nous intégrerons les variables contrôles de nature socio-économique conventionnelles, soit le revenu et l'éducation.

Méthodologie

Données

Les données utilisées, tel que mentionné plus haut, seront celles de l'Étude sur l'élection canadienne² (EEC) de chacune des élections mentionnées. Cette étude utilise un échantillon de plus de 3 000 répondants à travers l'ensemble du Canada. À l'aide de la base de données constituée par les chercheurs de l'EEC, nous avons construit les variables à opérationnaliser dans notre modèle. Pour ce faire, nous avons utilisé le sondage préélectoral pour l'ensemble des variables, à l'exception de la variable « vote ».

Variables

² L'ÉEC est un projet de recherche conjoint de plusieurs universités canadiennes, basé sur une enquête menée auprès des électeurs canadiens. Pour plus de renseignements, consulter : <http://www.ces-ec.umontreal.ca>.

La variable dépendante que nous utiliserons sera la variable « vote », construite à partir du sondage post-électoral qui demandait aux interviewés s'ils avaient voté à l'élection en question. Nous l'avons construite de sorte que « 0 » corresponde aux abstentionnistes et « 1 » aux votants, laissant tomber les « refus / ne sait pas ».

Pour ce qui est des variables indépendantes, nous avons construit deux indicateurs de compétitivité (un au niveau local et un au niveau national) pour chaque élection, à l'exception de l'élection de 2000, où l'EEC ne posait pas de question sur les chances des partis au niveau national. Donc, pour les variables « compétitivité locale » et « compétitivité nationale », nous avons utilisé l'écart entre le premier et le deuxième candidats pour chaque répondant à la question : sur une échelle de 0-100, quelles sont les chances de X parti de remporter l'élection dans votre circonscription (local) / la majorité des sièges dans l'ensemble du pays (national) ? À partir des réponses à ces questions, nous avons standardisé les réponses des interrogés, afin que le total de leurs réponses s'additionne à 100³. Ensuite, nous nous sommes intéressés à l'écart entre le premier candidat et son plus proche rival, avec les résultats standardisés, afin de déterminer l'ampleur de l'écart, tel que perçu par chaque répondant. Pour

³ Nous avons écarté de l'étude les sondés ayant répondu « ne sait pas » aux questions sur les chances des partis (voir Annexe I).

conclure, nous avons soustrait cet écart à 1 afin de donner une variable de compétitivité en ordre croissant, entre 0 et 1⁴.

Cette façon de procéder est rarement utilisée dans la littérature en raison des enquêtes qui sont nécessaires pour recueillir les données sur la perception de la compétitivité et la participation des répondants. Toutefois, il nous apparaît que cette façon de faire reflète davantage la situation propre à chaque électeur, car sa vision de la compétition est plus importante que ce que nous disent les résultats officiels.

Donc, dans le cas de nos deux premiers indicateurs de compétitivité, ce qui est pris en considération c'est l'écart entre les deux premiers candidats, tel que perçu par chaque répondant. Les valeurs de ces deux variables se situent entre 0 et 1 et se lisent de la façon suivante : Une situation de 50%-50% équivaut à 1 sur l'index de compétitivité, car la soustraction de 50 à 50 donne 0. Ensuite, lorsque nous enlevons 0 à 1, nous obtenons 1, ce qui représente le niveau de compétitivité le plus élevé. Une situation de triple égalité (33%-33%-33%) nous donnerait également le même niveau de compétitivité, tout comme une situation de double égalité avec un troisième candidat aux chances non nulles (35%-35%-30%). Dans ce dernier exemple, les deux meneurs ont un score égal, et

⁴ Les questionnaires des élections de 2004 et 2006 posaient la question différemment quant aux chances de l'emporter des partis (voir Annexe II).

nous ne tenons pas compte du score du troisième. Ainsi, l'indicateur de compétitivité sera à son maximum.

Également, par exemple, une valeur de .9 sur l'index de compétitivité signifie qu'il y a un écart de 10 points de pourcentage ($1 - .1 = .9$) entre le premier candidat et le second. Ainsi, par exemple, les résultats pourraient être répartis de la façon suivante : Le répondant accorde 45% de chances de l'emporter au premier candidat et 35% de chances au second. La différence entre les deux candidats est donc de dix points de pourcentage, ce qui représente donc un score de .9 sur l'index de compétitivité. À l'opposé, un pointage de .2 sur l'index de compétitivité prévoit un écart de 80 points de pourcentage entre le meneur et son prétendant ($1 - .2 = .8$). Par exemple, le meneur pourrait être crédité de 90% des chances de l'emporter, le deuxième candidat aurait alors 10% des chances.

Une autre variable importante dans le modèle de Franklin est l'âge, à qui il attribue un rôle prépondérant dans la variation des taux de participation. Pour étudier le rôle de l'âge, nous avons créé une variable : « cohorte ». Pour créer cette variable, nous avons soustrait l'année de naissance du répondant à l'année de l'élection. Ensuite, nous avons dichotomisé la variable, « 0 » représentant les électeurs de moins de 30 ans et « 1 » représentant les électeurs de 30 ans et plus. Ainsi, la variable « cohorte » divise l'électorat en deux cohortes. Cette variable nous servira pour étudier l'impact de la compétitivité sur les nouvelles

cohortes d'électeurs, qui n'ont pas pris d'habitude électorale, parce qu'elles n'ont pas vécu assez d'élections.

Pour tester le modèle, à savoir si les jeunes sont plus mus par la compétitivité électorale, nous avons créé deux variables interactives par élection (une pour 2000) qui sont le résultat de la multiplication de chacune des variables de compétitivité avec la variable « cohorte ». Les variables « compétitivité locale*cohorte » et « compétitivité nationale*cohorte » correspondent respectivement à la multiplication de la variable « compétitivité locale » avec la variable « cohorte » et la multiplication de la variable « compétitivité nationale » avec « cohorte ». Ainsi, nous allons pouvoir constater l'impact de la compétitivité en fonction de la cohorte.

Finalement, pour les variables de contrôle socio-économique, nous avons utilisé le sexe, le revenu et l'éducation. La variable « sexe » a été construite de la façon suivante : « 0 » représente les femmes et « 1 » réfère aux hommes. De son côté, la variable « revenu » fait référence au revenu annuel avant taxes du foyer et est structurée de la façon suivante : « 0 » = moins de 30 000\$, « 0.5 » = entre 30 000\$ et 59 999\$, et « 1 » = 60 000\$ et plus. Finalement, la variable « éducation » s'intéresse au dernier niveau d'études complété et se décline comme suit : « 1 » = terminé le primaire ou moins, « 2 » = est allé et/ou a terminé le secondaire, « 3 » = est allé et/ou a terminé le niveau collégial et « 4 » = est allé et/ou a complété un diplôme de niveau universitaire.

Méthode

La méthodologie que nous utiliserons sera la régression logistique (*logit*). Ce type de régression est approprié pour étudier l'effet de variables indépendantes catégorisées sur une variable dépendante dichotomique, comme c'est le cas pour notre variable « vote ». Ainsi, nous allons présenter un premier modèle intégrant les variables de compétitivité, de cohorte et les variables contrôles. Ensuite, nous allons intégrer les variables interactives au modèle, afin de tenter de valider l'argument de Franklin selon lequel les cohortes plus jeunes sont plus sensibles au contexte électoral.

Analyse

Afin de tester le modèle de Franklin sur l'influence du contexte électoral sur la participation, nous allons diviser l'analyse en quatre parties. Dans un premier temps, nous allons regarder la distribution de la compétitivité dans l'électorat en général. Selon la théorie de Franklin, puisque le taux de participation diminue depuis 1988, nous devrions constater une faible perception de la compétitivité en général dans la population.

Ensuite, nous allons étudier cette distribution en fonction de la cohorte dans laquelle se situent les électeurs. Nos attentes, conformément à la théorie de

Franklin, sont que les jeunes perçoivent moins de compétitivité que leurs aînés, expliquant leur plus faible participation.

Troisièmement, nous allons nous intéresser à l'effet de la perception de la compétitivité, locale et nationale, sur la propension des électeurs à aller voter. Cette fois, nous nous attendons à un effet positif de la compétitivité sur la variable « vote ».

Finalement, nous allons utiliser les variables interactives afin de voir si l'effet positif de la compétitivité est plus marqué chez les jeunes électeurs, en accord avec la théorie de Franklin.

Perception de la compétition

Le tableau I présente la distribution de la perception de la compétitivité locale dans l'ensemble de l'électorat étudié pour les élections de 1988 à 2006, en utilisant la valeur des variables « compétitivité locale » et « compétitivité nationale ». Ces deux indicateurs de compétitivité utilisent l'écart entre les deux meneurs. À l'exception de la rangée « 0-.10 », qui est le fruit des nombreuses imputations de 2004⁵, on observe la présence assez élevée du taux de compétitivité. Dans les deux cas, la catégorie modale, soit celle qui enregistre le

⁵ Voir Annexe II.

plus d'entrées, se situe dans la dernière catégorie, soit celle reflétant le plus haut niveau de compétitivité.

Ainsi, une très grande proportion des électeurs pour les élections canadiennes depuis 1988 ne sentent pas que la lutte est gagnée d'avance dans leur circonscription et au niveau national. Il apparaît donc légitime de s'intéresser à l'impact de la compétitivité sur la participation électorale dans le contexte canadien.

Tableau I: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada 1988-2006 (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale	Compétitivité nationale
0-.10	16%	13%
.10-.20	1%	0%
.20-.30	1%	0%
.30-.40	2%	1%
.40-.50	3%	2%
.50-.60	3%	1%
.60-.70	6%	4%
.70-.80	12%	10%
.80-.90	17%	17%
.90-1	39%	52%
Total	100%	100%
N	17 641	14 637

Ainsi, lorsque l'on compare la distribution de la compétitivité locale avec la compétitivité nationale, les résultats abondent dans le même sens. En regardant la distribution des deux premières variables de compétitivité, nous constatons une légère prédominance de la compétitivité au niveau national. La moyenne de l'indicateur de compétitivité au niveau local est de .698, alors que celle de l'indicateur au niveau national est de .770.

Finalement, la médiane, soit la valeur qui sépare l'échantillon en deux parties égales, du premier indicateur de compétitivité se situe à .84, alors que la médiane du second indicateur est de .91. Ainsi, la moitié des répondants ont perçu un écart de 16 points de pourcentage ou moins entre les chances des deux meneurs dans leur circonscription, alors que l'autre moitié a perçu un écart supérieur ou égal à 16 points de pourcentage pour le même niveau. Toutefois, lorsque nous regardons le niveau national, nous voyons également avec la médiane que la lutte semble plus serrée au niveau national qu'au niveau de la circonscription. Ainsi, pour la moitié des répondants, seulement 9 points de pourcentage séparent les deux partis les plus susceptibles de remporter une majorité de sièges au Canada.

En consultant l'Annexe III, nous pouvons voir la distribution de la compétitivité pour chaque élection. Puisque la participation électorale a chuté entre 1988 et 2004, selon les attentes de la théorie de Franklin, nous devrions voir la compétitivité diminuer d'élection en élection. Toutefois, la distribution

de la compétitivité ne donne pas raison à Franklin, tant au niveau national que local. Ainsi, la moyenne de l'indicateur de compétitivité locale se situe à .734 en 1988, passant ensuite à .822 et .800 pour les élections de 1993 et 1997. La même chose se produit au niveau national, alors que l'indicateur affiche .833 en 1988 et augmente à .916 en 1993, pour redescendre à .864 en 1997, toujours au-dessus du niveau de 1988. Les trois autres élections, quant à elles, affichent des taux de compétitivité légèrement inférieurs à ceux des trois premières élections.

Donc, en regardant la distribution de la compétitivité, nous constatons que la plupart des gens interrogés entre 1988 et 2006 perçoivent un niveau de compétitivité relativement élevé. De plus, puisque la compétitivité a augmenté considérablement entre 1988 et 1993, la chute de la participation n'aurait pas dû survenir. Nous ne pouvons alors affirmer que la variation négative du taux de participation électorale soit, comme le prédit Franklin, attribuable au contexte électoral défavorable. Nous devons donc rejeter une base de son raisonnement.

Selon Franklin, l'impact de la compétitivité électorale sur la participation devrait être plus prononcé chez les jeunes électeurs, parce que ceux-ci n'ont pas développé une habitude comportementale. Ainsi, il est intéressant de comparer la perception de la compétitivité électorale en fonction de l'âge, afin de noter s'il existe une relation entre la perception de la compétitivité et cette dernière. Les tableaux II et III nous montrent donc la répartition de la perception de la compétitivité locale et nationale dans les élections canadiennes depuis 1988

selon que le répondant ait moins de 30 ans (tableau II) ou 30 ans et plus (tableau III).

Tableau II: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada 1988-2006 chez les moins de trente ans (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale	Compétitivité nationale
0-.10	10%	10%
.10-.20	1%	0%
.20-.30	1%	0%
.30-.40	2%	1%
.40-.50	2%	1%
.50-.60	3%	1%
.60-.70	6%	5%
.70-.80	11%	8%
.80-.90	18%	17%
.90-1	46%	57%
Total	100%	100%
N	3 222	2716

Tableau III: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada 1988-2006 chez les trente ans et plus (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale	Compétitivité nationale
0-.10	17%	14%
.10-.20	1%	0%
.20-.30	1%	0%
.30-.40	2%	1%
.40-.50	3%	2%
.50-.60	4%	1%
.60-.70	6%	4%
.70-.80	12%	10%
.80-.90	16%	18%
.90-1	38%	50%
Total	100%	100%
N	14 419	11 921

À la lecture des deux tableaux, on constate que les électeurs plus âgés et les jeunes électeurs ont une lecture similaire de la situation électorale dans leur circonscription et dans leur pays. Toutefois, il semble que les électeurs plus âgés soient un peu plus enclins à percevoir la lutte comme étant gagnée d'avance et ils sont moins portés à la percevoir comme étant à chances égales.

En effet, dans un premier temps, au niveau local, la moyenne des jeunes sur le premier indicateur de compétitivité est de .763, alors que celle des trente ans et plus est de .684. Ainsi, un écart de près de huit points de pourcentage sépare les deux cohortes. Ensuite, au niveau national, l'écart entre les deux cohortes se rétrécit, mais les jeunes situent en moyenne la course nationale à un niveau de compétitivité plus élevé que les plus de trente ans. La moyenne de la première cohorte se situe à .810, alors que celle de la seconde cohorte est de .761.

Ensuite, la médiane, qui sépare les cohortes en deux parties égales, se situe à .88 pour les moins de trente ans, alors que celle de leurs aînés se situe à un niveau inférieur, soit .83. Au niveau national, la médiane de la première cohorte se situe à .92, alors que celle de la deuxième cohorte se situe à .90. Ainsi, la médiane démontre également que les jeunes électeurs perçoivent la compétitivité comme étant plus intense que les plus âgés. Toutefois, l'écart est faible au niveau national, où la moitié des moins trente ans ont perçu un écart de 8 points de pourcentage entre les deux premiers candidats, alors que cet écart est de 10 points de pourcentage pour les trente ans et plus.

Finalement, la catégorie modale est la même pour les deux cohortes à chaque niveau de compétitivité, soit la dernière catégorie. Les deux cohortes perçoivent un niveau élevé de compétitivité, comme en témoigne la catégorie modale de ces deux cohortes.

Donc, à la lumière de la distribution de la compétitivité dans la population, il apparaît que les jeunes électeurs aient un peu plus tendance à percevoir une lutte, tant au niveau local que national. Les deux indicateurs de compétitivité sont unanimes sur ce verdict.

Perception de la compétition et vote

Le tableau IV⁶ nous montre l'estimation *logit* de l'effet de la perception de la compétitivité sur la participation électorale. Il se limite aux variables de contrôle et aux variables de compétitivité, sans variables interactives. On peut constater que de façon générale, dans l'ensemble de l'électorat, la compétitivité stimule la participation, mais seulement au niveau national. Ceci peut sembler paradoxal dans un système électoral où les électeurs ont une influence sur l'issue du scrutin dans leur circonscription, et que cette influence est diminuée au niveau national. Toutefois, il est possible que les électeurs soient plus influencés par le niveau de compétition à l'échelle du pays parce qu'il est plus

⁶ Pour les résultats des élections de 1988-2006 avec des variables correspondant à chaque élection, voir les tableaux XVI et XVII à l'annexe III.

facile de connaître l'état de la course au niveau national que local. De façon générale, les gens moins informés ont plus facilement accès à cette information qu'à la situation de la course dans leur circonscription.

Par contre, en regardant la seconde colonne, les résultats sont moins probants. Lorsque nous intégrons des variables dichotomiques correspondant à chaque élection, la compétitivité n'arrive pas à atteindre le seuil de signification statistique. Donc, la compétitivité nationale stimule la participation électorale, mais les résultats ne sont pas univoques.

Ensuite, trois variables de contrôle socio-économique ont un impact significatif sur la participation électorale. Comme le prévoit la littérature scientifique, la propension à voter est plus grande en vieillissant. Également, le niveau d'éducation a une influence conforme aux attentes sur la participation électorale ; elle augmente lorsque le niveau d'études s'accroît. Finalement, le revenu est un excellent moyen de prédire la participation électorale ; les mieux nantis participant davantage. Quant au sexe, il n'atteint pas le niveau de signification statistique.

Quant à la théorie de Franklin, il apparaît donc que la première hypothèse soit confirmée uniquement pour le niveau national. Puisque la compétitivité au niveau local ne semble pas affecter la participation, on s'attendra à ce que l'effet de la compétitivité sur les jeunes se situe au niveau national. Toutefois,

comme nous l'avons vu dans le second modèle, l'effet de la compétitivité nationale est un peu ambigu.

Tableau IV : Effet de la compétitivité sur la participation électorale 1988-2006

Variabes	Coefficients logit	Coefficients logit
Cohorte	1.04** (.07)	1.08** (.07)
Sexe	-.09 (.07)	-.11 (.07)
Éducation	.26** (.04)	.27** (.04)
Revenu	.40** (.09)	.44** (.09)
Compétitivité locale	-.13 (.11)	-.13 (.11)
Compétitivité nationale	.22* (.11)	.05 (.14)
Y1988		.52** (.13)
Y1993		.29* (.13)
Y1997		-.22 (.13)
Y2006		.52** (.14)
Constante	.43** (.16)	.26 (.17)
Pseudo R2	.0448	.0554

N : 10 063

* significatif $\alpha \leq .05$; **significatif $\alpha \leq .01$

() : erreur-type

Note : La variable correspondant à l'élection de 2004 (Y2004) a été écartée du modèle pour cause de colinéarité.

Le modèle de Franklin, quant à lui, prévoit que l'effet de la compétitivité sera plus prononcé chez les nouveaux électeurs. Ainsi, malgré la présence d'un effet significatif de la compétitivité nationale sur la participation, nous devons voir si cet effet sera plus fort chez les jeunes électeurs. Pour voir si les jeunes sont effectivement influencés davantage par la compétitivité, nous avons reproduit le modèle du tableau IV en ajoutant les variables interactives « compétitivité locale*cohorte » et « compétitivité nationale*cohorte », qui sont le produit des variables de compétitivité et d'âge. Les résultats de ces régressions sont présentés dans la prochaine section.

Perception de la compétition, vote, et âge

Afin de confirmer les hypothèses de Franklin, nous nous attendons à ce que la première cohorte soit davantage influencée par la compétitivité. Ainsi, dans le tableau V, la variable de compétitivité nationale, la seule qui était significative dans le tableau précédent, devrait augmenter son effet, signifiant que l'effet de la compétitivité est plus grand au sein de la première cohorte. De son côté, la variable interactive devrait être négative, représentant un effet moins prononcé de la compétitivité auprès de la seconde cohorte.

Tableau V : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en fonction de l'âge 1988-2006

Variables	Coefficients logit	Coefficients logit
Cohorte	.78** (.22)	.83** (.22)
Sexe	-.10 (.07)	-.12 (.07)
Éducation	.26** (.04)	.27** (.04)
Revenu	.40** (.09)	.44** (.09)
Compétitivité locale	-.34 (.20)	-.37 (.20)
Compétitivité nationale	.18 (.20)	.04 (.22)
Compétitivité locale*cohorte	.30 (.24)	.34 (.24)
Compétitivité nationale*cohorte	.05 (.24)	.01 (.24)
Y1988		.51** (.13)
Y1993		.28* (.13)
Y1997		-.23 (.13)
Y2006		.51** (.14)
Constante	.62** (.23)	.45* (.23)
Pseudo R2	.0451	.0558

N : 10 063

*significatif $\alpha \leq .05$; ** significatif $\alpha \leq .01$

() : erreur-type

Note : La variable correspondant à l'élection de 2004 (Y2004) a été écartée du modèle pour cause de colinéarité.

Ainsi, les résultats du tableau V ne permettent pas de confirmer les hypothèses de Franklin quant à l'effet de la compétitivité sur l'électorat. Effectivement, la variable de compétitivité nationale a diminué son effet dans le modèle avec les variables interactives, et elle n'atteint pas le seuil de signification statistique. De son côté, la variable interactive est positive et non significative également. On ne peut donc pas conclure que la compétitivité ait plus d'effet positif au niveau national sur les jeunes électeurs.

Malgré une perception de la compétitivité nationale qui stimule la participation électorale, dans le premier modèle, celle-ci n'incite pas les jeunes électeurs à se déplacer aux urnes plus que les électeurs plus âgés. Quant aux variables de contrôle socio-économique, elles jouent sensiblement le même rôle que dans le modèle précédent.

Donc, dans les deux modèles, il est clair que les variables qui sont les plus corrélées avec la participation électorale sont les variables sociodémographiques. En effet, on voit que l'âge, l'éducation et le revenu demeurent de bons facteurs nous permettant de prévoir la participation de l'électorat. S'il est vrai que la compétitivité peut influencer la participation électorale, il apparaît clair que cette influence est faible, et ne peut être vue comme l'apanage des nouveaux électeurs, dans le cas des élections de 1988 à 2006, de façon générale.

Ainsi, à la lumière des résultats obtenus avec nos indicateurs de compétitivité, nous ne pouvons conclure à un effet positif clair de la compétitivité, telle que perçue par les électeurs, sur la participation électorale. De plus, nous ne pouvons conclure à une incidence plus forte de cette compétitivité auprès de la frange la plus jeune de l'électorat canadien. Nous allons maintenant nous intéresser à l'effet de la compétitivité sur la participation dans le cadre de chacune des élections canadiennes depuis 1988.

Résultats des régressions pour chaque élection

En plus d'avoir analysé l'ensemble des élections entre 1988 et 2006 au niveau fédéral canadien dans une seule base de données, nous avons analysé chacune des élections individuellement avec les deux indicateurs de compétitivité. Cette double analyse nous a permis de comparer les résultats en général obtenus par la première analyse avec ceux, particuliers, de chaque élection. Nous avons pu constater que la même tendance se dégage de l'analyse particulière des élections canadiennes.

Pour l'élection de 1988⁷, aucune des variables de compétition n'a atteint un effet significatif sur la participation électorale, même lorsque l'on intègre les variables interactives. Ainsi, la perception de la compétitivité électorale ne joue

⁷ Pour les résultats statistiques des analyses de chacune des élections étudiées, voir l'Annexe III.

pas un rôle significatif dans l'analyse de la participation électorale. Toutefois, une variable interactive est significative, il s'agit de « compétitivité locale*cohorte ». Ainsi, selon le modèle, la compétitivité locale aurait un effet positif uniquement sur la cohorte plus âgée. Donc, les hypothèses de Franklin ne trouvent pas écho dans l'élection canadienne de 1988 avec les deux indicateurs de compétitivité.

Dans le cas de l'élection de 1993, les résultats ne sont pas plus probants. Tout comme dans le cas de l'élection de 1988, nous devons conclure à une relation inversée entre la compétitivité locale et la participation électorale. La compétitivité nationale et l'âge semblent se diriger dans le sens prédit par Franklin, mais n'atteignent pas le seuil de signification statistique.

Dans le cas de l'élection de 1997, aucune relation entre la perception de la compétitivité et le vote n'atteint le seuil de signification statistique, en plus d'avoir plusieurs relations inversées. Les variables interactives n'atteignent pas le seuil de signification statistique également.

Lors de l'élection de 2000, la compétitivité locale n'a eu un effet significatif dans aucun des modèles, avec ou sans la variable interactive. Ainsi, les résultats ne confirment pas l'hypothèse de Franklin.

Le même scénario se répète dans le cas de l'élection de 2004, qui a pourtant abouti à la formation d'un gouvernement minoritaire. Donc, bien que l'élection eut été plus serrée objectivement, aucune relation impliquant la perception de la compétitivité n'atteint le seuil de signification statistique avec les deux niveaux de compétitivité.

Finalement, dans le cas de l'élection de 2006, aucune variable de compétitivité ne génère de résultats statistiquement significatifs. Ainsi, l'élection de 2006 qui a vu l'arrivée d'un nouveau gouvernement, encore une fois minoritaire, n'a pas été influencée par la compétitivité au niveau de la participation électorale, malgré la légère hausse enregistrée dans le taux de participation à cette élection.

Conclusions de nos analyses

À la lumière des analyses réalisées sur les six dernières élections générales canadiennes, nous ne pouvons conclure à un effet clair et univoque de la perception de la compétitivité électorale sur le niveau de participation, malgré ce que prédisent les choix rationnels. Au niveau local, il ne semble pas que la compétitivité entre les candidats ait un effet sur la propension à voter, alors que de façon générale, au niveau national, la compétitivité augmente la participation. Par contre, il en découle que nous ne pouvons conclure que cette compétitivité entraîne les nouveaux électeurs aux urnes.

Bien que ce qu'avance la théorie des choix rationnels soit univoque au niveau de l'effet de la compétitivité, selon Norris (2002), il demeure que ce n'est pas clair dans la littérature quelle est l'importance que les électeurs accordent au caractère décisionnel de l'élection lorsqu'ils font le choix de voter ou non. Le contexte électoral n'aurait donc possiblement pas une énorme place dans la décision des gens de se rendre ou non aux urnes.

Dans leur étude sur l'effet de la compétitivité dans les élections canadiennes de 1993 et 1997, Endersby et al. répertorient vingt-et-une études qui ont évalué l'effet de la compétitivité électorale objective sur la participation électorale dans différentes démocraties établies. Parmi ces vingt-et-une études, douze d'entre elles concluent que la compétitivité stimule la participation électorale. Toutefois, sept d'entre elles en arrivent à une conclusion ambiguë, comme c'est le cas de notre étude où peu d'élections sont stimulées par la compétitivité, alors que la plupart ne le sont pas. Finalement, deux études en arrivent à la conclusion que la compétitivité n'a pas eu d'effet sur la participation électorale (2002; 617-18).

En somme, nous sommes obligés de conclure que la théorie de Franklin sur l'importance du contexte électoral comme facteur explicatif des variations dans les taux de participation à l'intérieur d'un pays ne trouve pas écho dans les élections canadiennes. Tant le facteur stimulant de la compétitivité sur la participation que son effet plus prononcé auprès des jeunes électeurs ne se

confirment dans les six dernières élections canadiennes. Au niveau global, nous enregistrons une légère influence positive de la compétitivité nationale sur la participation électorale, mais cet effet n'est pas plus prononcé auprès des jeunes.

Toutefois, si nous ne pouvons trouver une relation claire entre la perception de la compétitivité et la propension à voter, il existe possiblement un autre effet de cette compétitivité. Dans leur étude de l'élection de 1982 à la Chambre des représentants américaine, Cox et Munger (1989) analysent l'impact de la compétitivité sur le comportement des électeurs, mais aussi sur celui des décideurs. Ils en arrivent à percevoir la compétitivité comme ayant un double effet : elle stimule l'activité des élites, mesurée par les dépenses de campagne, et elle stimule la participation des électeurs.

Également, dans leurs démarches, les candidats tentent de rejoindre les citoyens les moins susceptibles d'aller voter (Cox et al. 1998 ; 447), donc ceux qui n'ont pas développé d'habitude de participation électorale. Peut-être ceux-ci seraient plus influencés par les actions des candidats, entraînées par la compétitivité, que par la compétitivité elle-même.

Donc, il aurait été intéressant d'étudier l'évaluation des dépenses des divers candidats dans les différentes élections canadiennes étudiées afin de voir s'ils ont été réceptifs à la compétitivité. Peut-être que les élections n'ayant pas été

influencées par la compétitivité au niveau de la participation l'ont été par la mobilisation partisane, ce qui serait cohérent avec ce qu'avancent Cox et Munger.

Le déclin de la participation électorale

La théorie de Franklin sur la participation électorale vise à expliquer les différences entre les taux de participation au fil du temps à l'intérieur d'un même pays. Selon lui, les jeunes électeurs qui font face à leurs premières élections auront tendance à reproduire le comportement qu'ils ont adopté au cours de leurs premières élections. Ainsi, s'ils font face à une élection serrée au début de leur vie adulte, ils seront plus portés à voter non seulement à cette élection, mais aux élections subséquentes également.

Dans cette optique, la tendance à la baisse des taux de participation dans les démocraties établies depuis environ deux décennies est imputable au contexte électoral dans lequel les nouveaux électeurs effectuent leur entrée dans la vie politique. Ce contexte électoral non favorable à une forte participation politique laisse son empreinte dans le comportement électoral des nouveaux électeurs, entraînant une baisse globale de la participation en raison du renouvellement générationnel.

Si la théorie de Franklin au niveau de l'effet de la compétitivité sur la participation des jeunes électeurs ne nous a pas convaincu dans le cadre des élections canadiennes, les études démontrent toutefois qu'elle cible bien la catégorie d'électeurs qui sont responsables de la variation des taux de participation. En effet, plusieurs études (Franklin et al. 2004 ; Blais et al. 2004) démontrent que les nouveaux électeurs participent de moins en moins au fil des générations qui se succèdent. Toutefois, les interprétations diffèrent quant aux raisons de cette plus faible participation des nouvelles cohortes.

Ainsi, Franklin et al. concluent que la principale raison de la baisse des taux de participation est l'abaissement de l'âge légal du droit de vote de vingt-et-un ans à dix-huit ans dans la plupart des démocraties (2004). Cet abaissement de l'âge légal fait en sorte que les nouvelles cohortes entrent dans la vie politique avec un plus faible taux de participation aux élections et développent une habitude électorale suivant cette première expérience. L'abaissement de l'âge du droit de vote fait en sorte que le renouvellement générationnel entraîne la présence toujours croissante de la proportion d'électeurs qui sont entrés dans la vie politique à dix-huit ans, par rapport à ceux qui y sont entrés à vingt-et-un ans. Il y a donc une spirale déflationniste dans les taux de participation qui risque de se stabiliser lorsque les électeurs seront pratiquement tous entrés dans la vie politique à dix-huit ans.

Ensuite, tout comme dans l'ouvrage de Franklin, Franklin et al. avancent que les fluctuations sont expliquées par les différences dans les niveaux de compétition d'une élection à l'autre. Puisque l'inertie est forte auprès des électeurs établis, c'est précisément les jeunes électeurs qui sont susceptibles d'être mus par la compétitivité. Toutefois, dans le cas canadien, nous avons vu que la distribution de la compétitivité d'une élection à l'autre se ressemblait beaucoup. Ainsi, il ne nous apparaît pas que les fluctuations des taux de participation entre les six dernières élections canadiennes aient pu être expliquées par les variations dans la compétitivité.

De leur côté, Blais et al. trouvent d'autres causes à la baisse de la participation électorale au Canada. La principale conclusion de leur étude est qu'il y a un important effet générationnel. En comparant les taux de participation des différentes cohortes lorsqu'elles avaient le même âge, les auteurs relèvent un écart de vingt points de pourcentage entre la plus récente génération et la cohorte *pré-baby boomers* (2004 ; 225). Cet effet apparaît paradoxal dans la mesure où un puissant stimulant de la participation électorale, le niveau d'éducation, a augmenté de génération en génération.

Également, il existe un effet lié au cycle de la vie ; toutes les générations ont tendance à augmenter leur participation au fur et à mesure qu'elles avancent dans l'âge adulte, se stabilisant entre cinquante et soixante-dix ans et déclinant légèrement ensuite (2004 ; 224). Toutefois, cet effet ne peut être l'explication

des variations de la participation au Canada, puisque l'apport de nouveaux électeurs n'a pas augmenté d'élection en élection, alors que la participation a diminué constamment entre 1988 et 2004.

Afin de comprendre pourquoi les nouveaux électeurs votent à des niveaux moins élevés que les générations précédentes, plusieurs avenues sont possibles. Par exemple, dans le cas des États-Unis, Robert Putnam (2000) cite la baisse du capital social depuis les années 1960. Ce déclin du capital social est en grande partie concentrée au sein des *baby boomers* et au sein de la génération X. Le changement générationnel serait une cause importante du déclin du capital social selon Putnam (2000 ; 265), tout comme il est une cause du déclin de la participation électorale. Il apparaît donc que les raisons pour lesquelles les nouveaux électeurs votent à des proportions plus réduites soient le reflet de changements dans les habitudes, les normes et les valeurs des nouvelles générations.

Dans cet ordre d'idées, Russel J. Dalton (2004) avance quant à lui que, dans la même période de temps que celle étudiée par Putnam, un trait majeur de la culture politique des démocraties industrialisées a changé, il s'agit de la hausse du cynisme envers les politiciens, les partis politiques et les institutions politiques. Toutefois, même si Dalton n'identifie pas précisément le renouvellement générationnel comme responsable de ce déclin, il est intéressant de noter la concomitance de ce déclin et de celui du capital social, qui est

associé en partie au changement générationnel. Donc, les nouveaux électeurs entrant dans la vie politique, le font dans une période où le cynisme et l'insatisfaction sont plus élevés que lorsque les générations précédentes entraient dans la vie politique. Ainsi, il apparaît cohérent que ceux-ci soient portés vers une plus forte abstention, subissant l'influence de leurs semblables.

De plus, dans son étude sur la théorie des choix rationnels, Blais (2000) conclut que les électeurs sont en grande partie mus par le sens du devoir (2000 ; 112). Il avance qu'un citoyen sur deux voit le vote comme une obligation morale et se sentirait coupable de ne pas voter. Toutefois, le sens du devoir est plus prononcé chez les femmes et les gens plus âgés et plus religieux (2000 : 112). Ainsi, parmi l'évolution des normes et valeurs des jeunes, on voit que ceux-ci sont moins portés à voir le vote comme un devoir de citoyen.

Donc, Franklin cible la catégorie de citoyens qui sont responsables de la baisse de la participation électorale. Toutefois, puisque son explication des raisons pour lesquelles les nouveaux électeurs ont tendance à moins participer que leurs prédécesseurs ne trouve pas écho dans les élections canadiennes, il nous semble plus que les variations dans les taux de participation soient tributaires d'un autre ensemble de causes. Il semble plausible que les nouvelles générations abordent la vie politique avec des valeurs et normes sociales différentes des générations précédentes, entraînant donc des comportements politiques différents.

Conclusion

La théorie des choix rationnels prévoit que la compétitivité électorale aura un effet stimulant sur la propension à voter selon une logique simple : plus l'élection est serrée, plus la probabilité qu'un vote unique fasse la différence est élevée. Ainsi, avec la probabilité majorée de faire la différence, un citoyen devrait être plus prompt à aller aux urnes, car son vote possède plus de valeur à ses yeux. Toutefois, malgré une course extrêmement chaude, la probabilité que l'issue ne soit scellée que par un seul vote demeure pratiquement nulle. Peut-être cette constatation peut expliquer les résultats équivoques de notre étude et des sept études de Endersby et al., mentionnées précédemment. De façon générale, l'analyse de la compétitivité aux niveaux national et local au Canada depuis 1988 ne dégage pas de tendance claire.

Si la compétitivité nationale semble augmenter la participation électorale, les résultats au niveau local tendent à démontrer que cette compétitivité n'a pas d'effet. Donc, la compétitivité n'aurait un effet uniquement au regard de la situation au niveau du pays entier.

Selon Franklin, cette compétitivité devrait expliquer les variations des taux de participation d'une élection à l'autre au sein d'un même pays. Précisément, en raison de l'inertie des électeurs habitués à être confrontés à une élection, cet

effet devrait se présenter avec plus de force chez les jeunes électeurs qui n'ont pas développé d'habitude électorale.

En regardant la distribution de la compétitivité électorale au Canada depuis 1988 selon les perceptions des électeurs de différents âges, nous constatons que cette distribution se ressemble sensiblement d'un groupe d'âge à l'autre et d'une élection à l'autre. Toutefois, il apparaît que les jeunes ont un peu plus tendance à percevoir la lutte serrée que les électeurs de trente ans et plus.

Afin de mesurer la compétitivité électorale, nous avons utilisé les perceptions des électeurs, puisqu'elles représentent la meilleure façon d'évaluer la compétitivité sur une décision individuelle. Ce qui importe dans l'analyse de l'effet de la compétitivité ce n'est pas le résultat final, mais l'évaluation qui est faite de la course par chaque citoyen, entre autres parce que tous les citoyens n'ont pas le même niveau d'information quant à l'élection. Ainsi, cette façon de procéder cerne mieux l'effet de la compétitivité sur les électeurs que l'écart (brut ou en pourcentage) entre le gagnant et le plus proche candidat, puisque cet écart ne représente pas comment les électeurs perçoivent la lutte.

Ensuite, au sujet de l'effet de cette compétitivité, nous observons que les jeunes ne sont pas plus susceptibles d'être influencés par la compétitivité que les électeurs établis. Les résultats de nos analyses nous amènent à conclure que l'effet de la compétitivité n'est pas plus prononcé chez les jeunes de façon

générale. De plus, le sens de la relation entre la compétitivité et la participation est contraire aux attentes dans quelques analyses, ce qui rend nos résultats ambigus. Donc, malgré l'utilisation de nos deux indicateurs de compétitivité, nous ne sommes pas arrivés à une conclusion claire pour aucun des niveaux de compétitivité.

Ainsi, afin d'expliquer la baisse du taux de participation depuis quelques années, nous ne pouvons nous en tenir à l'explication de Franklin pour qui le contexte électoral serait le facteur explicatif par excellence. Dans un premier temps, nous avons vu le niveau de compétitivité, tel que perçu par les électeurs, n'a pas diminué depuis 1988. En effet, il se situait plus haut en 1993 et en 1997 qu'en 1988. Ensuite, nous avons observé que les jeunes, à qui Franklin attribue la baisse du taux de participation, ont perçu un taux de compétitivité plus élevé que les électeurs plus âgés. Ce résultat est également contraire aux attentes de la théorie de Franklin.

Troisièmement, nous avons constaté que la compétitivité stimule effectivement la participation électorale au niveau national, conformément au modèle de Franklin. Toutefois, les résultats au niveau local ne pointent pas dans la même direction. Finalement, l'interaction entre l'âge et la compétitivité électorale ne permet pas de confirmer l'hypothèse de Franklin selon laquelle les jeunes électeurs sont davantage influencés par le niveau de compétition que leurs aînés.

Ainsi, nos recherches nous conduisent à proposer une explication alternative à la théorie de Franklin quant aux causes de ce déclin. Selon les études que nous avons recensées, il apparaît que les jeunes arrivent à l'âge légal avec un ensemble de normes et de valeurs différent de celui des générations précédentes. Parmi ces normes civiques différentes, nous retrouvons un puissant stimulant électoral, le sens du devoir, qui est beaucoup moins présent chez les nouvelles générations que chez les anciennes.

Donc, la baisse de la participation électorale semble répondre à deux facteurs concomitants : le renouvellement générationnel et le changement dans les valeurs de ces nouvelles générations. Toutefois, la légère hausse survenue dans le taux de participation au cours de l'élection de 2006 demeure difficile à expliquer en raison des circonstances que nous venons de citer. Toutefois, la théorie de Franklin ne peut nous éclairer sur cette hausse de la participation.

Annexe I

Traitement des données

Nous avons exclu de nos analyses les répondants qui donnaient des chances de « 0 » pour tous les candidats ou partis, puisque cette réponse est conceptuellement impossible. Ensuite, nous avons écarté les répondants qui ne savaient pas quelles étaient les chances de l'un (ou plus d'un) des partis de l'emporter, ou qui refusaient de répondre aux questions sur les chances des candidats/partis, aux niveaux local et/ou national.

En ce qui concerne l'élection de 1988, nous avons exclu 542 répondants de notre analyse. Quant à l'élection de 1993, nous avons exclu 293 répondants qui ont refusé de répondre à une question sur les chances d'un candidat ou d'un parti, qui ont répondu qu'ils ne savaient pas quelles étaient les chances dudit candidat ou dudit parti, ou qui ont donné des chances nulles à chaque candidat/parti.

Dans l'élection de 1997, nous avons mis de côté 698 répondants pour les raisons mentionnées plus haut, alors qu'en 2000, les exclus se chiffraient à 245 sondés.

Dans le cas de l'élection de 2004, les exclusions se sont chiffrées à 500 répondants. Finalement, en 2006, nous avons retiré de notre échantillon 615 répondants.

Annexe II

Questions des enquêtes

Lors des élections de 1988, 1993 et 1997, l'EEC questionnait les sondés sur les chances de chaque parti de l'emporter tant au niveau local qu'au niveau national. Les questions étaient les suivantes :

Quelles sont les chances du parti X de l'emporter dans votre circonscription?
(niveau local)

Quelles sont les chances du parti X de l'emporter dans l'ensemble du pays?
(niveau national)

Dans le cas de l'élection de 2000, la question posée était la même que pour les trois élections précédentes pour le niveau local, mais on ne questionnait pas les gens sur la course au niveau national. Lors de l'élection de 2004, les gens étaient sondés pour les deux niveaux de compétitivité, mais avec des questions différentes des élections précédentes. Les questions étaient les suivantes :

Pensez-vous que le parti X a une chance de gagner l'élection dans votre circonscription?

Si oui : Quelles sont les chances de gagner du parti X dans votre circonscription?

Si non, on lui impute la valeur de zéro quant aux chances de ce parti de l'emporter. (niveau local)

Pensez-vous que le parti X a une chance de gagner le plus de sièges (dans l'ensemble du Canada)?

Si oui : Quelles sont les chances de gagner du Parti X dans l'ensemble du pays?

Si non, on lui impute la valeur de zéro quant aux chances de ce parti de l'emporter. (niveau national)

Cette façon de poser la question en deux temps et d'imputer la valeur de zéro à ceux qui disaient non a considérablement modifié la distribution de la compétitivité. Également, si un répondant ne disait « oui » que pour un seul des partis, on lui imputait la valeur de cent.

Lors de l'élection de 2006, la question était encore posée en deux temps, mais de façon différente encore une fois. Les questions se lisaient comme ceci :

Dans votre circonscription, quel parti a les meilleures chances de gagner?

Après le parti X, quel parti a les meilleures chances de gagner dans votre circonscription?

Pensez-vous qu'un autre parti a une chance de gagner dans votre circonscription?

Si oui, quel parti?

Après chaque parti nommé, les enquêtés devaient répondre à la question suivante :

Quelles sont les chances du parti X de gagner dans votre circonscription?
(niveau local)

Quel parti, à votre avis, a les meilleures chances de gagner le plus grand nombre de sièges dans l'ensemble du Canada?

Après le parti X, quel parti a les meilleures chances de gagner le plus grand nombre de sièges dans l'ensemble du Canada?

Pensez-vous qu'un autre parti a une chance de gagner le plus grand nombre de sièges? Si oui, quel parti?

Après chaque parti nommé, les enquêtés devaient répondre à la question suivante :

Quelles sont les chances du parti X de gagner le plus grand nombre de sièges?
(niveau national)

Annexe III
Distribution de la compétitivité pour chaque élection depuis 1988

Tableau VI: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 1988 (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale	Compétitivité nationale
0-.10	10%	4%
.10-.20	1%	0%
.20-.30	2%	0%
.30-.40	2%	1%
.40-.50	3%	2%
.50-.60	4%	2%
.60-.70	12%	9%
.70-.80	11%	10%
.80-.90	21%	23%
.90-1	36%	50%
Total	102%	101%
N	3051	3051

Tableau VII: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 1993 (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale	Compétitivité nationale
0-.10	5%	0%
.10-.20	1%	0%
.20-.30	0%	0%
.30-.40	1%	0%
.40-.50	2%	1%
.50-.60	3%	1%
.60-.70	5%	2%
.70-.80	11%	7%
.80-.90	21%	19%
.90-1	51%	70%
Total	100%	100%
N	3322	3315

Tableau VIII: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 1997 (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale	Compétitivité nationale
0-10	6%	1%
.10-20	1%	0%
.20-30	1%	0%
.30-40	2%	2%
.40-50	2%	3%
.50-60	3%	2%
.60-70	7%	4%
.70-80	12%	10%
.80-90	19%	22%
.90-1	48%	56%
Total	101%	100%
N	3035	3007

Tableau IX: Distribution de la compétitivité locale au Canada en 2000 (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale
0-.10	11%
.10-.20	1%
.20-.30	1%
.30-.40	3%
.40-.50	3%
.50-.60	5%
.60-.70	7%
.70-.80	12%
.80-.90	19%
.90-1	37%
Total	99%
N	2 969

Tableau X: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 2004 (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale	Compétitivité nationale
0-.10	58%	65%
.10-.20	0%	0%
.20-.30	0%	0%
.30-.40	0%	0%
.40-.50	0%	0%
.50-.60	0%	0%
.60-.70	1%	1%
.70-.80	5%	4%
.80-.90	5%	5%
.90-1	31%	26%
Total	100%	101%
N	2 637	2 637

Tableau XI: Distribution de la compétitivité locale et nationale au Canada en 2006 (en pourcentage des répondants)

Valeur	Compétitivité locale	Compétitivité nationale
0-.10	6%	2%
.10-.20	4%	1%
.20-.30	1%	0%
.30-.40	5%	2%
.40-.50	5%	2%
.50-.60	5%	3%
.60-.70	9%	7%
.70-.80	18%	18%
.80-.90	19%	22%
.90-1	29%	43%
Total	101%	100%
N	2627	2627

Annexe IV
Effet de la compétitivité sur la participation électorale pour chaque
élection depuis 1988

Tableau XII : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 1988

Variab	<i>Sans les variables interactives</i>	<i>Avec les variables interactives</i>
	Coefficients logit	Coefficients logit
Cohorte	1.04** (.14)	-.44 (.76)
Sexe	-.44** (.15)	-.47** (.15)
Éducation	.08 (.08)	.07 (.08)
Revenu	.69** (.21)	.70** (.21)
Compétitivité locale	.01 (.26)	-.76 (.44)
Compétitivité nationale	-.60 (.40)	-1.04 (.65)
Compétitivité locale*cohorte		1.22* (.55)
Compétitivité nationale*cohorte		.65 (.82)
Constante	1.83** (.45)	2.86** (.70)
Pseudo R2	.0530	.0577

N : 2308

* significatif $\alpha \leq .05$; **significatif $\alpha \leq .01$

() : erreur-type

Tableau XIII : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 1993

Variables	<i>Sans les variables interactives</i>	<i>Avec les variables interactives</i>
	Coefficients logit	Coefficients logit
Cohorte	.96** (.15)	3.58* (1.45)
Sexe	-.17 (.15)	-.17 (.15)
Éducation	.16 (.08)	.16 (.08)
Revenu	.80** (.18)	.80** (.18)
Compétitivité locale	-1.42** (.42)	-1.62* (.75)
Compétitivité nationale	.01 (.74)	1.91 (1.22)
Compétitivité locale*cohorte		.22 (.91)
Compétitivité nationale*cohorte		-3.04 (1.60)
Constante	1.93** (.77)	.35 (1.12)
Pseudo R2	.0564	.0589

N : 2294

* significatif $\alpha \leq .05$; **significatif $\alpha \leq .01$

() : erreur-type

Tableau XIV: Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 1997

Variabes	<i>Sans les variables interactives</i>	<i>Avec les variables interactives</i>
	Coefficients logit	Coefficients logit
Cohorte	1.13** (.16)	1.72 (1.09)
Sexe	-.05 (.14)	-.05 (.14)
Éducation	.41** (.08)	.40** (.08)
Revenu	.04 (.18)	.05 (.18)
Compétitivité locale	.04 (.28)	-.35 (.54)
Compétitivité nationale	-.29 (.47)	.66 (1.18)
Compétitivité locale*cohorte		.53 (.64)
Compétitivité nationale*cohorte		-1.14 (1.29)
Constante	-.01 (.54)	-.55 (1.04)
Pseudo R2	.0448	.0455

N : 1769

* significatif $\alpha \leq .05$; **significatif $\alpha \leq .01$

() : erreur-type

Tableau XV : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 2000

Variabes	<i>Sans les variables interactives</i>	<i>Avec les variables interactives</i>
	Coefficients logit	Coefficients logit
Cohorte	1.21** (.16)	1.16** (.43)
Sexe	-.28 (.14)	-.28 (.14)
Éducation	.20* (.08)	.20* (.08)
Revenu	.74** (.17)	.74** (.17)
Compétitivité locale	-.30 (.24)	-.35 (.45)
Compétitivité locale*cohorte		.06 (.53)
Constante	.22 (.36)	.25 (.47)
Pseudo R2	.0674	.0674

N : 1771

* significatif $\alpha \leq .05$; **significatif $\alpha \leq .01$

() : erreur-type

Tableau XVI : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 2004

Variabes	<i>Sans les variables interactives</i>	<i>Avec les variables interactives</i>
	Coefficients logit	Coefficients logit
Cohorte	1.20** (.17)	1.05** (.26)
Sexe	.01 (.15)	-.00 (.15)
Éducation	.35** (.09)	.35** (.09)
Revenu	.31 (.20)	.29 (.20)
Compétitivité locale	.05 (.17)	-.05 (.29)
Compétitivité nationale	.20 (.18)	.04 (.30)
Compétitivité locale*cohorte		.15 (.35)
Compétitivité nationale*cohorte		.26 (.37)
Constante	-.15 (.32)	-.04 (.35)
Pseudo R2	.0560	.0566

N : 1798

* significatif $\alpha \leq .05$; **significatif $\alpha \leq .01$

() : erreur-type

Tableau XVII : Effet de la compétitivité sur la participation électorale en 2006

Variabes	<i>Sans les variables interactives</i>	<i>Avec les variables interactives</i>
	Coefficients logit	Coefficients logit
Cohorte	1.22** (.21)	-1.46 (1.21)
Sexe	.11 (.19)	.10 (.19)
Éducation	.42** (.11)	.39** (.11)
Revenu	.40 (.25)	.41 (.25)
Compétitivité locale	-.15 (.38)	-.92 (.86)
Compétitivité nationale	.35 (.47)	-1.49 (1.22)
Compétitivité locale*cohorte		.99 (.96)
Compétitivité nationale*cohorte		2.31 (1.32)
Constante	-.07 (.61)	2.15 (1.22)
Pseudo R2	.0555	.0624

N : 1894

* significatif $\alpha \leq .05$; **significatif $\alpha \leq .01$

() : erreur-type

Bibliographie

- Blais, André. 2000. *To Vote or Not to Vote ? The Merits and Limits of Rational Choice Theory*. Pittsburgh: Pittsburgh University Press
- Blais, André, Elisabeth Gidengil, Neil Nevitte et Richard Nadeau. 2004. « Where Does Turnout Decline Come From ? » *European Journal of Political Research* 43: 221-36.
- Campbell, Angus, Philip E. Converse, Warren E. Miller et Donald E. Stokes. 1960. *The American Voter*. Chicago et Londres: University of Chicago Press.
- Cox, Gary W. 1988. « Closeness and Turnout : A Methodological Note » *Journal of Politics* 50 (août) : 768-75.
- Cox, Gary W. et Michael C. Munger. 1989. « Closeness, Expenditures, and Turnout in the 1988 U.S. House Elections » *American Political Science Review* 83 (mars) : 217-31.
- Cox, Gary W., Frances M. Rosenbluth et Michael F. Thies, 1998. « Mobilization, Social Networks, and Turnout : Evidence From Japan » *World Politics* 50 (3) : 447-474.
- Dalton, Russel J. 2004. *Democratic Challenges, Democratic Choices: The Erosion of Political Support in Advanced Industrial Democracies*. New York: Oxford University Press.
- Downs, Anthony. 1957. *An Economic Theory of Democracy*. New York: Harper & Row.
- Élections Canada. 2006. *Taux de participation aux élections et aux référendums fédéraux 1867-2004*. En ligne.
<<http://www.elections.ca/content.asp?section=pas&document=turnout&lang=f&textonly=false>> (page consultée le 14 septembre 2006).
- Endersby, James W. Steven E. Galatas et Chapman B. Rackaway. 2002. « Closeness Counts in Canada : Voter Participaiton in the 1993 and 1997 Federal Elections » *The Journal of Politics* 64 (mai) : 610-31.
- Franklin, Mark N. 2002. « The Dynamics of Electoral Participation ». Dans Lawrence LeDuc, Richard G. Niemi et Pippa Norris, *Comparing Democracies 2*. Londres: Sage.

- Franklin, Mark N. 2004. *Voter Turnout and The Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies Since 1945*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Franklin, Mark N., Patrick Lyons et Michael Marsh. 2004. « Generational Basis of Turnout Decline in Established Democracies » *Acta Politica* 39 : 115-151.
- Johnston, Richard, André Blais, Henry E. Brady et Jean Crête. 1992. *Letting the People Decide : Dynamics of a Canadian Election*. Montréal : McGill-Queen's University Press.
- LeDuc, Lawrence et John H. Pammet. 2003. « Explaining the Turnout Decline in Canadian Federal Elections : A New Survey of Non-voters » *Élections Canada*. <En ligne. www.wegovern.ca/TurnoutDecline.pdf> (page consultée le 14 septembre 2006).
- Lijphart, Arend. 1997. « Unequal Participation : Democracy's Unresolved Dilemma » *American Political Science Review* 91 (mars) : 1-15.
- Miller, W.E. et Merrill Shanks. 1996. *The New American Voter*. Cambridge: Harvard University Press.
- Norris, Pippa. 2002 *Democratic Phoenix: Reinventing Political Activism*. New York: Cambridge University Press.
- Plutzer, Eric. 2002. « Becoming a Habitual Voter: Inertia, Resources, and Growth in Young Adulthood » *American Political Science Review* 96 (mars): 41-56.
- Putnam, Robert. 2000. *Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community*. New York : Simon and Schuster.
- Riker, William H. et Peter C. Ordeshook. 1968. « A Theory of the Calculus of Voting » *American Political Science Review* 62 (mars) : 25-42.
- Rubenson, Daniel, André Blais, Elisabeth Gidengil, Neil Nevitte et Patrick Fournier. 2004. « Does Low Turnout Matter ? Evidence from the 2000 Canadian General Election ». *Electoral Studies* (à paraître) .